

Histoire & Cinéma

Le cinéma dans le cours d'histoire

La Cinémathèque de Toulouse
.....

N°1 janvier 2014



Photogramme de *Verdun*, *visions d'Histoire*, Léon Poirier, 1928.

14-18 à la Cinémathèque de Toulouse

ÉDITORIAL

La Cinémathèque de Toulouse a toujours accordé une attention particulière à l'Histoire, et plus exactement à une approche historique du cinéma. Son fondateur, Raymond Borde, considérait en effet que le patrimoine cinématographique ne pouvait exister sans une relation forte au temps. Et il ne cessait d'affirmer, comme le prouvent d'ailleurs ses différents ouvrages, le nécessaire et permanent travail de contextualisation des films.

Cet attachement à l'Histoire apparaît aujourd'hui comme l'une des spécificités de la Cinémathèque de Toulouse, tant au niveau national qu'européen. Son approche de la programmation, ses récentes publications (qu'il s'agisse de *Kinojudaica*, d'*Étrangers d'ici* ou du tout nouveau *Du cinéma plein les yeux*), sa conception de la restauration sont autant de témoignages de cette identité, elle-même renforcée par un lien désormais évident avec l'Université de Toulouse.

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque de Toulouse a développé des actions spécifiques en direction des publics scolaires, et qui viennent en complément des dispositifs nationaux d'éducation à l'image. Ces actions proposent toujours une approche patrimoniale du cinéma et s'appuient donc sur une démarche historique. La présence à nos côtés de Salem Tlemsani et le travail de thèse qu'il vient d'engager sur l'intégration du cinéma dans l'enseignement de l'histoire nous permettent aujourd'hui de vous proposer un bulletin d'information régulier sur la thématique « Histoire et Cinéma », et dont vous découvrez le premier numéro. Chaque bulletin sera l'occasion de décliner une thématique spécifique, toujours liée à l'actualité de la programmation de la Cinémathèque, et sera accompagné de différentes ressources ainsi que de pistes pédagogiques. Le premier bulletin est consacré à la Grande Guerre, et notamment à ce film essentiel, restauré par la Cinémathèque de Toulouse, et qui sera projeté dans le cadre d'un ciné-concert exceptionnel à la Halle aux grains, le 27 janvier prochain : *Verdun, visions d'Histoire*, réalisé par Léon Poirier en 1928.

Ce bulletin est conçu comme un outil de liaison régulier avec les enseignants et est donc une invitation à nous faire part de vos réactions. Bonne lecture à tous !

Natacha Laurent

Déléguée générale de la Cinémathèque de Toulouse

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Le Mirail, co-directrice de la thèse de Salem Tlemsani sur l'intégration du cinéma dans l'enseignement de l'Histoire.

Sommaire :

Le cinéma en classe, une bonne idée ?	3
Les collections de la Cinémathèque de Toulouse.	4
Un film majeur de notre patrimoine cinématographique : <u>Verdun, visions d'Histoire</u>	5
Grande Guerre : les films projetés à la Cinémathèque de Toulouse.	6
Pistes pédagogiques.	7
Esprit critique.	8
Ressources.	9

Le cinéma en classe, une bonne idée ?

Les Fragments d'Antonin,
G. Le Bomin, 2005.



Qui, dans sa scolarité, n'a pas été marqué par le visionnage en classe d'un documentaire ou d'un film projeté par le professeur d'histoire ? L'enseignant aura eu recours au plus efficace des supports pour capter l'attention des élèves : l'image animée. Les fictions en particulier intéressent et motivent les élèves, mais sur le plan scientifique et pédagogique, est-ce satisfaisant ? On sait qu'avoir recours à l'extrait d'un roman pour étudier un fait historique n'est pas recevable. Alors s'il s'agit d'un récit en images animées, le problème n'est-il pas le même ?

En 2002, un colloque s'est tenu à Paris sous le titre « Apprendre l'histoire et la géographie à l'École » (actes publiés sur le site eduscol.education.fr), un des moments a porté sur « la place des documents dans l'enseignement de l'histoire et de géographie ». Au sujet du cinéma, Gérard Granier (IA-IPPR) et Françoise Picot (IEN) écrivaient ceci : « Évoquons enfin la difficulté spécifique liée à la nature des documents cinématographiques. Leur étude devrait en tout état de cause intégrer l'idée qu'il s'agit de constructions sociales qui en disent autant sur l'époque où ils furent sélectionnés (institution, manuels et enseignants compris) que sur l'objet auquel ils renvoient. Penser le document patrimonial, c'est d'abord poser la question de son choix. Il impose un va-et-vient entre hier et aujourd'hui qui, s'il est stimulant pour la réflexion, peut sembler complexe à traiter. »

En ce qui concerne une question dite « vive » comme celle de la Shoah, dans un article paru dans la *Revue d'histoire de la Shoah* en 2010 (n°193, p. 109), Barbara Lefebvre (enseignante d'histoire-géo, académie de Versailles) se demande si le recours aux films de fiction peut être une bonne chose : « Il est difficile de trancher la question de l'utilisation pédagogique de films sur la Shoah et le processus

d'extermination. Si des enseignants s'estiment capables de les rendre intelligibles aux élèves, d'autres s'y refusent. Tous déclareraient qu'un visionnage doit être précédé d'un cours, mais est-ce vraiment toujours le cas ? Tout film n'est exploitable que replacé dans son contexte historiographique et objet d'une analyse spécifique. Au regard des instructions horaires dévolues à cet enseignement, on voit mal comment un professeur d'histoire consciencieux pourra déployer tant d'efforts pour exploiter au mieux la ressource filmée. »

« Difficulté spécifique », « difficile de trancher »... Le fait d'interroger un film de fiction dans une activité en classe pose effectivement problème. Depuis 2008, les enseignants-formateurs associés au service éducatif de la Cinémathèque de Toulouse mènent des recherches expérimentales à ce sujet. Nous sommes d'avis que le film ne peut pas être présenté comme seul document aux élèves. Les documents qui lui sont périphériques sont d'un grand intérêt scientifique et pédagogique (press-book, critiques de presse, manuels de publicités, etc). Grâce à eux il est possible d'interroger le film sur les liens qui l'unissent à l'histoire. Les activités proposées pour *Verdun*, *visions d'Histoire* et *La Vie et rien d'autre*¹ en sont une illustration. Grâce aux documents commerciaux et aux critiques de presse, les élèves étudient les intentions des réalisateurs et leur rapport à l'histoire. Par ailleurs, les critiques de la presse et des historiens en disent long sur ce que la mémoire collective retient de ces faits : ce sont de précieux matériaux pour traiter des rapports entre l'histoire et la mémoire.

Salem Tlemsani.

¹ Retrouvez en page 9 les liens vers les ressources mises en ligne sur le site de la Cinémathèque de Toulouse.

Les collections de la Cinémathèque de Toulouse :

Les ressources iconographiques.



Affiches, photographies et documents publicitaires sont les trois éléments traditionnels liés à la promotion d'un film. Ils sont à l'origine destinés à une catégorie de professionnels (exploitants et journalistes) pour participer à la promotion de la production cinématographique.

L'affiche de cinéma

Objet de communication destiné à annoncer un film (à l'avance : préventive), à le promouvoir (affiche de sortie), l'affiche se présente sous différents formats. Sa conception suit l'évolution des procédés techniques d'impression – de la lithographie à l'offset en passant par la sérigraphie – et des modes de production (de l'affichiste véritable illustrateur au PAO, simple metteur en page de formats conventionnels). L'affiche de cinéma est un objet construit, organisé qui sert à informer, et parfois à véhiculer des messages ; à ces fins, elle utilise l'image, mais peut parfois avoir recours aux mots (phrases d'accroche, répliques du film, critiques de cinéma). L'affiche s'adresse à un public précis (souvent le plus large possible) pour lui donner envie de venir voir le film. Selon l'intrigue, le casting et le public visé, certains éléments vont être mis en avant.

La photographie

Ne pas confondre le support du document (une photo peut être sur support argentique souple ou cartonné mais aussi sous forme de négatif, positif, fichier numérique...) et sa typologie par laquelle on procède à des sous classements de catalogue et dans lesquels on trouve :

- les photogrammes : images isolées d'une série photographique enregistrée sur la pellicule. Le film parlant défile à la vitesse standard de 24 photogrammes par seconde. Ce terme désigne également la reproduction d'une image du film sur papier (depuis l'apparition du numérique, on parle davantage de « capture d'écran »).

- les photographies de plateau : elles représentent des scènes correspondant aux images visibles à l'écran. Et cela même si contrairement au photogramme, elles sont prises par un photographe spécialisé qui sur le plateau, dans un angle

similaire à la caméra, restitue une réalité (presque) parfaite bien qu'illusoire.

- les photographies de promotion : ce sont des photos qui se rattachent obligatoirement à un film, même si elles ne peuvent montrer qu'un portrait d'acteur (à partir du moment où l'acteur porte le costume du film ou qu'une mention particulière se rapporte au film). Font partie de cette catégorie toute les images d'avant-première, de festival...

- les photographies de tournage montrent l'équipe technique et les acteurs au cours du tournage, mais en dehors des prises de vues du film. Ainsi les personnalités sont photographiées dans des poses qui ne sont pas directement liées au film. À cette catégorie il faut ajouter les photographies de repérages, liées à la préparation d'un film.

- les photographies thématiques sont à distinguer des photos de tournage, elles portent sur les manifestations, les studios, les techniques de tournage mises en oeuvre.

Les documents publicitaires

C'est un ensemble de documents très divers servant à la promotion du film : encarts publicitaires, dossiers d'exploitation, kakémonos, objets promotionnels, plaques gravées servant à établir des clichés de presse, etc.

Dans le cas des dossiers d'exploitation – environ 18000 recensés à ce jour à la Cinémathèque de Toulouse –, il s'agit de documents très abondamment illustrés, comprenant un résumé du film, des photographies de plateau, parfois les reproductions des affiches, et plus récemment des interviews de réalisateurs, d'acteurs, de scénaristes, etc.

Document d'accompagnement, le dossier d'exploitation (appelé aussi pressbook) fait partie des supports de promotion d'un film. Réalisé par le distributeur, il est destiné aux exploitants des salles de cinéma qui choisissent de programmer ou non le film et aux journalistes. Le pressbook contient l'ensemble des informations sur un film : synopsis, fiche technique, présentation du réalisateur, note d'intention, critiques du film, renseignements sur la production et la distribution du film...

Le Service Éducatif.



Un film majeur de notre patrimoine cinématographique : *Verdun, visions d'Histoire* (Léon Poirier, 1928).

Pour la classe, certes, ce film est long : 151 min. Certes il s'agit d'un muet, et on connaît les aprioris des élèves pour ce genre cinématographique. Mais il n'en constitue pas moins une oeuvre particulièrement riche pour enseigner la Grande Guerre.

Ce que les contemporains et l'histoire du cinéma retiennent principalement de *Verdun, Visions d'Histoire* est qu'il est le premier film qui donne à voir les combats au plus près des soldats. La presse de 1928 salue le réalisme de ses reconstitutions. Aussi elle apprécie le fait que Léon Poirier ait rompu avec les procédés narratifs et de mise en scène romanesques auxquels les précédentes productions avaient habitué les spectateurs. Le manuel de publicité destiné aux exploitants de salle insiste bien sur ces aspects :

« Les scènes allemandes ont été tournées en Allemagne. Les scènes de bataille ont été reconstituées à Verdun même, avec des moyens dont la puissance n'a jamais été égalée. *Verdun visions d'Histoire* montre donc de vrais Allemands, au lieu des grotesques caricatures comme cela a toujours été fait dans les films de guerre. *Verdun visions d'Histoire* montre aussi de vraies batailles, de vrais bombardements, de vrais obus, de vrais tirs de barrage, de vraies vagues d'assaut, de vraies contre-attaques. *Verdun visions d'Histoire* c'est, enfin, la vérité sur la guerre. »

Les images de combat que l'on voit dans les documentaires sur la Grande Guerre sont des reconstitutions car il était impossible de filmer les vraies batailles. Bon nombre de ces images viennent d'ailleurs du film de Léon Poirier qui a donc largement servi de stock-shot aux documentaristes.

En plus de son aspect réaliste, l'autre intérêt de cette oeuvre réside dans sa dimension civique. Léon Poirier a souhaité montrer et expliquer ce qu'est la guerre pour mieux la condamner. Il intègre ainsi des cartes animées dans ses explications mais aussi quelques images d'archives françaises et allemandes, dont ces plans de Guillaume II et du Kronprinz assistant à un défilé militaire devant le château qui leur servait de quartier général tout près de Verdun.

Salem Tlemsani.



Film restauré par la Cinémathèque de Toulouse et édité en DVD en collaboration avec Carlotta en 2006.

Repères :

Les films sur Grande guerre.

L'historien Laurent Véray distingue quatre périodes dans l'évolution des regards portés par les cinéastes sur la Grande Guerre : période héroïque et patriotique, contemporaine de la guerre (1914-1919), suivie du temps des commémorations et du pacifisme (1919-1939), auquel a succédé l'époque critique (1947-1989), et enfin une période où «la demande de mémoire» s'inscrit dans une dimension européenne (de 1990 à nos jours). Enfin, dans les années 90, la disparition des anciens combattants constitue aussi une perte des témoignages directs.

À lire :

- Christophe Gauthier, David Lescot Laurent Veray, *Une guerre qui n'en finit pas, 1914-2008, à l'écran et sur scène*, Paris, Éditions Complexe, en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse, 2008.
- Laurent Veray, *La Grande Guerre au Cinéma*, Paris, Ramsay, 2008.

Grande Guerre, les films projetés à la Cinémathèque de Toulouse

Fidèle à sa double vocation de conservation et de transmission, la Cinémathèque de Toulouse s'associe à la mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale afin de rendre accessible le patrimoine cinématographique aux jeunes spectateurs. Soucieuse de le faire découvrir aux élèves, elle soutient les enseignants dans leur démarche, en proposant tout au long de l'année des projections adaptées aux programmes ainsi que des ressources pédagogiques.

La Première Guerre mondiale occupe une place particulière dans ses collections. Deux films de fiction majeurs abordant la Grande Guerre ont été retrouvés, puis restaurés par la Cinémathèque de Toulouse : *Verdun, visions d'histoire* (Léon Poirier, 1928) et *La Grande Illusion* (Jean Renoir, 1937) font donc partie de la sélection de films proposés aux élèves dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale, aux côtés de *La Vie et rien d'autre* ou *Les Sentiers de la Gloire*.

Charlot Soldat de Charlie Chaplin. Etats-Unis. 1918. Muet sonorisé, 46 min.

Dans un camp militaire, de nouvelles recrues s'entraînent avant de partir à la guerre en France. L'entraînement fatigue Charlot, qui a du mal à s'accommoder aux efforts physiques et aux manœuvres militaires. Aussitôt l'exercice fini, il s'endort et se met à rêver. Dans les tranchées, il doit faire face à l'insalubrité et au mal du pays, tandis que les combats font rage...

Verdun, visions d'Histoire de Léon Poirier. Fr. 1928. Muet sonorisé, 151 min.

Dédié à « tous les martyrs de la plus affreuse des passions humaines, la guerre », *Verdun, visions d'Histoire* se présente comme le récit circonstancié de la célèbre bataille qui fit plus de 200 000 morts entre février et octobre 1916. Mais il ne s'agit pas d'un simple reportage. Léon Poirier inscrit dans la grande histoire le destin de personnages symboliques choisis de part et d'autre du front

L'itinéraire souvent tragique de ces personnages de fiction s'entrecroise avec les figures réelles de la bataille de Verdun. Articulé autour de trois « visions » (la Force, l'Enfer et le Destin) qui sont autant de périodes de la bataille, *Verdun, visions d'Histoire* est à la fois un film-monument, dont le tournage dura plus de 11 mois, et un film-mémorial : à la sortie des premières projections, les spectateurs restèrent sans voix, stupéfaits de revoir sur grand écran les champs de bataille reconstitués à l'identique.

Les Sentiers de la Gloire de Stanley Kubrick. 1957. 88 min.

« Les sentiers de la gloire ne mènent qu'à la tombe » : ce vers tiré d'un poème de Thomas Gray servit de titre à un roman d'Humphrey Cobb publié en 1935. Il relatait un procès intenté à l'armée française par des veuves de guerre. Stanley Kubrick s'en est inspiré pour raconter comment un général français décide une offensive impossible en 1916, alors que le conflit s'est enlisé. Repoussé par le feu ennemi, le régiment se replie. Le général fait porter la responsabilité à la lâcheté des soldats français et fait fusiller trois hommes pour l'exemple.

La Grande Illusion de Jean Renoir. France. 1937. 114 min.

Lors de la Première Guerre mondiale, l'avion du capitaine de Boeldieu et du mécanicien Maréchal est abattu lors d'une opération. Les deux soldats français sont faits prisonniers par le commandant Von Rauffenstein, un Allemand raffiné et chaleureux qui les accueille à sa table. Conduits dans un

camp de prisonniers, ils aident leurs compagnons de chambrée à creuser un tunnel secret. Mais à la veille de leur évasion, les détenus sont transférés. Maréchal et de Boeldieu sont emmenés dans une forteresse de haute sécurité dirigée par Von Rauffenstein. Il les traite avec courtoisie, se liant même d'amitié avec de Boeldieu. Mais les officiers français préparent une nouvelle évasion...

La Vie et rien d'autre de Bertrand Tavernier. 1988. 135 min.

Deux ans après la fin de la Grande Guerre, la France est partagée entre l'euphorie de la victoire et les difficultés liées au deuil et à la reconstruction. Le commandant Dellaplane (Philippe Noiret) recense les soldats disparus. Il croise bientôt la route de deux femmes qui recherchent toutes deux un proche...

Les Fragments d'Antonin de Gabriel Le Bomin. 2005. 90 min.

Cinq prénoms inlassablement répétés. Cinq gestes obsessionnels. Cinq moments de guerre. Antonin est revenu des combats sans blessure apparente. La sienne est intime, intérieure, enfouie. Nous sommes en 1919 et le professeur Labrousse, pionnier dans le traitement des chocs traumatiques de guerre se passionne pour son cas. Sa méthode, nouvelle et controversée, doit lui faire revivre les moments les plus intenses de sa guerre afin de l'en libérer...

La Chambre des officiers de François Dupeyron. 2000. 135 min.

Au début du mois d'août 1914, Adrien, un jeune et séduisant lieutenant, part en reconnaissance à cheval. Un obus éclate et lui arrache le bas du visage. La guerre, c'est à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce qu'il la passe, dans la chambre des officiers. Une pièce à part réservée aux gradés atrocement défigurés par leurs blessures. Un ancre de la douleur où chacun se voit dans le regard de l'autre. Cinq ans entre parenthèses à nouer des amitiés irréductibles avec ses compagnons d'infortune. Cinq ans de "reconstruction" pour se préparer à l'avenir, à la vie.

Le Serice Éducatif.

Pistes pédagogiques

Classes	Connaissances, questions, sujets d'étude inscrits aux programmes	Suggestions de films	Problématiques possibles
3 ème Générale	La Première Guerre mondiale bouleverse les États et les sociétés : elle est caractérisée par une violence de masse.	<ul style="list-style-type: none"> - Charlot Soldat - Capitaine Conan - Les Fragments d'Antonin - Les Sentiers de la gloire 	Quel degré de violence fut atteint dans la Première Guerre mondiale ?
3 ème à dispositif particulier	Caractériser l'impact de la Première Guerre mondiale sur les sociétés (bilan humain, deuil collectif, commémorations).	<ul style="list-style-type: none"> - Capitaine Conan - La Vie et rien d'autre - La Chambre des officiers 	Pourquoi dans les années 1920-1930 et aujourd'hui encore est-il difficile de parler de la Grande Guerre ?
Première séries générales	La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale.	<ul style="list-style-type: none"> - La Vie et rien d'autre - Les Fragments d'Antonin - Les Sentiers de la gloire 	Comment la violence s'est-elle banalisée au cours de la Première Guerre mondiale ?
CAP	Verdun et la mémoire de la bataille : une prise de conscience européenne ?	<ul style="list-style-type: none"> - Verdun, visions d'Histoire - Les Fragments d'Antonin - La Chambre des officiers 	Comment la bataille de Verdun est-elle devenue un symbole de paix et de fraternité ?
Terminale Bac Pro	L'idée d'Europe au XXe siècle.	<ul style="list-style-type: none"> - La Grande Illusion - Verdun, visions d'Histoire 	En quel sens peut-on dire que chacun de ces films est un révélateur des tensions du XXe siècle en Europe ?

Les projections scolaires à la Cinémathèque de Toulouse

Les films sélectionnés peuvent faire l'objet de séances scolaires sous réserve de l'accord des ayants-droit et de la vérification du support pellicule. Des séances seront organisées entre le 3 et le 7 février 2014. Néanmoins, nous pouvons étudier des demandes hors de ce calendrier. Notre salle permet d'accueillir jusqu'à 196 spectateurs. Le tarif est de 3 € par élève (gratuité pour les accompagnateurs). Pour certains films de la sélection, des pistes pédagogiques, conçues en collaboration avec des enseignants-formateurs, sont proposées aux enseignants. Des ressources documentaires sont également disponibles sur demande. Pour les inscriptions, nous vous invitons à prendre contact avec Alice Gallois, chargée de l'action culturelle et pédagogique.

Contact : courriel : alice.gallois@lacinemathequedetoulouse.com, tel : 05 62 30 30 10.

La Cinémathèque de Toulouse : 69 rue du Taur, 31000 TOULOUSE.

ESPRIT CRITIQUE



Voici une célèbre image de la Grande Guerre. On la rencontre fréquemment dans les livres consacrés à ce conflit ou les manuels scolaires. Dans ces derniers, il y est souvent indiqué qu'il s'agit d'une photo prise lors d'un véritable assaut de soldats français. On l'interroge pour caractériser la guerre des tranchées. Or il ne s'agit pas d'une vraie scène de combat. Il suffirait d'ailleurs d'un appel à un minimum d'esprit critique pour s'en rendre compte : une telle photo aurait été impossible à prendre en pleine bataille. Un soldat (allemand puisque les Français sont vus de face) aurait-il pris le risque de s'exposer aux balles et aux baïonnettes des fusils des soldats français pour prendre de telles photos ?

Il s'agit en fait d'un photogramme (cliché réalisé à partir d'une image de la pellicule film) de Verdun, visions d'Histoire. Il apparaît pour la première fois dans le document publicitaire réalisé pour sa sortie, illustrant la présentation de la deuxième partie du film intitulée « L'enfer » (voir p.6), et légendé « La Bataille ». Nous retrouvons cette image dans le livre du film édité lui aussi en 1928 aux éditions Jules Tallandier. Il participe là aussi à l'illustration de « L'enfer », occupant la totalité d'une page et ainsi légendé : « Le départ de la contre-attaque française ».

Ce document doit-il alors disparaître des manuels ? Nous ne le pensons pas. Il doit au contraire être abordé et commenté pour ce qu'il représente aujourd'hui : une image iconique de la Première Guerre mondiale, fournie par le cinéma, donnant une représentation d'une guerre dont les combats n'ont jamais pu être filmés ou photographiés.

Salem Tlemsani

LES RESSOURCES

(site de la Cinémathèque de Toulouse)

La Première Guerre mondiale [à la Cinémathèque de Toulouse](#)

Fiches films :

- [Charlot Soldat](#), C. Chaplin, 1918.
- [Verdun, visions d'Histoire](#), L. Poirier, 1928.
- [La Grande Illusion](#), J. Renoir, 1937.
- [Les Sentiers de la Gloire](#), S. Kubrick, 1957.
- [La Vie et rien d'autre](#), B. Tavernier, 1989.
- [Capitaine Conan](#), B. Tavernier, 1996.

Fiches d'activités :

- *Verdun, visions d'Histoire*, L. Poirier, 1928 :

[fiche prof](#)

[dossier de l'élève](#)

- *La Vie et rien d'autre*, B. Tavernier, 1989.

[fiche prof 1](#)

[fiche élève 1](#)

[fiche prof 2](#)

[fiche élève 2](#)

La Grande Guerre comme patrimoine, 1914-2014 - [Journées d'études académiques](#), les 28 et 29 janvier 2014 à la Cinémathèque de Toulouse.

Ressources de la Cinémathèque : [atelier de découverte](#).

Verdun, visions d'Histoire en [ciné-concert](#) à la Halle aux Grains, le 27 janvier à 20h.